

Le Petit Québécois



Humoristique, Illustré, Hebdomadaire.

Bureau : 47, rue St-Jean, Tel. 3683

LA MAIRIE DE QUEBEC



Sénateur Choquette :—Ça m'a l'air d'une fausse alarme. On me parle bien d'un candidat suscité par Taschereau, notaire du trust, je reprends ma loupe, mais j'ai beau chercher, mon adversaire est introuvable.

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

Le Petit Quebecois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

J. Gaud. Dumas, Editeur.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada)	\$1.00
Six mois " "	0.50
Un an (pour les États-Unis)	1.50
Six mois " "	0.75

Le Petit Quebecois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Imprimé par L'IMPRIMERIE H. CHASSE, 4 Sault-au-Matelot, Québec.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,

47, RUE ST-JEAN,

Téléphone : 3683.

QUEBEC.

QUEBEC, 5 FEVRIER, 1910.

Les Qualités d'un bon maire

Tout le monde s'accorde à reconnaître que notre ville va bientôt voir une ère de prospérité extraordinaire s'ouvrir pour elle ; le pont sera reconstruit, le Transcontinental arrivera chez nous ; bref, Québec va être transformée. En prévision d'événements d'une si haute importance pour nos destinées, le choix d'un nouveau maire doit être fait avec prudence, circonspection ; ce n'est pas le premier venu qui peut remplir ces hautes et délicates fonctions.

Pour faire un bon maire, il faut un homme possédant de l'instruction, versé dans les deux langues, bien initié aux affaires et capable de présider une assemblée délibérante. Lorsque des personnages distingués visitent notre ville,—ce qui arrive souvent—il faut que le maire soit une personne capable de faire honneur à la situation et de les recevoir dignement.

M. le Sénateur Choquette possède à un haut degré toutes ces qualités ; avocat pendant vingt ans, juge durant plusieurs années à Arthabaska, après avoir été député à Ottawa pendant au delà de quinze ans, et maintenant sénateur, il a acquis des connaissances considérables sur toutes sortes de sujets. Et avant d'être avocat, le Sénateur Choquette avait été plusieurs années dans les affaires ; c'est donc un avocat doublé d'un homme d'affaires. Il est actuellement mêlé à de grandes entreprises de mines et de chemin de fer. Il a su s'acquérir une jolie aisance et cela de la manière la plus honorable. S'il prend aussi bien soin des affaires de la ville qu'il l'a fait des siennes, tout ira bien. C'est aussi un homme de caractère et d'énergie qui saura résister opiniâtement à ceux qui voudront compromettre nos intérêts.

L'opinion saine désigne le sénateur Choquette au poste de premier magistrat pour le prochain terme. Il ne devrait pas avoir d'opposition, car il sera élu quand même, et pourquoi lui faire une lutte inutile et troubler la paix et l'harmonie dont nous avons tant besoin ?

Mais nous avons une petite clique qui ne veut pas de lui ; elle cherche à s'assurer un instrument qui fera ses volontés et ses petites affaires. On a annoncé diverses candidatures contre celle de l'honorable M. Choquette ; elles sont mortes à peine écloses.

Il est une chose assez remarquable ; après chaque visite de l'honorable M. Parent à Québec, nous voyons surgir un adversaire à M. Choquette ; il est à peine arrivé à Ottawa qu'il apprend que son candidat a fait long feu. Pourquoi M. Parent porte-t-il tant d'intérêt à l'élection du nouveau maire ? Pourquoi ne veut-il pas du Sénateur Choquette ? Nous le dirons plus tard s'il finit par se trouver une victime. Attendons.

Au Club des Sucés

Ils étaient quatre, aux carrures massives, accoudés à boire dans un réduit qui fleurait le "Trois Etoiles" et le tabac "canayen."

(Maudit soit le critique, émule de Zoïle, qui me reprochera d'entrer en matière à la façon de Loti dans "Pêcheur d'Islande" !)

... Tous quatre fameux à divers titres. Je m'empresse, amis lecteurs, de vous les présenter :

Simon-Napoléon, Ex-maire de Québec ; ex-premier ministre ; ex-président de l'ex-compagnie de l'ex-pont de Québec. Aujourd'hui roi des dégommés et du Transcontinental. L'apparence abdominale de Napoléon—pas celui d'Austerlitz ; celui de Waterloo.

Napoléon (tout court).—Echevin. Rien de Buonaparte, pas même le ventre. Surnommé le Sphinx du Conseil-de-Ville, parce que personne n'a jamais rien connu de ses pensées. La cause : il ne les jamais exprimées. Serait mort bon garçon et en paix avec son confesseur s'il n'eût été trainé à la mairie comme au gibet.

Ulric,—nez bourbonnien, chaussé du binocle, tombant sur un bec de corbeau. Corps oblong arc-bouté à un pied de terre par deux jambes torsées.

Sam.—A toujours l'air d'écouter, dans un mystérieux lointain, le grondement sourd des tonneaux de scotch mis en marche par les annonceurs du journal le *Vichy*, dont il est le directeur.

(La conversation entre les quatre membres du club des sucés est très animée.)

Simon-Napoléon (dans l'attitude de Camille, soeur des Horaces, lançant ses imprécations contre Rome).—Choquette, l'unique objet de mon ressentiment !

Sam.—Pourquoi s'exciter ? Goûtez plutôt ce Kilmarnock. Vous m'en direz des nouvelles.

Simon-Napoléon.—C'est pas de r'fus mais quand je pense que ce Choquette pourrait devenir maire !

Ulric.—Heureusement que nous avons Napoléon, celui de Saint-Roch, pour lui river son clou !

Napoléon (le Sphinx saint-rochois).—C'est tout de même cochon, de la part des hôteliers, que de boycotter mes cigares. (Les yeux au ciel).—Vous savez, Seigneur, que j'ai toujours voté d'après ma conscience.

Simon-Napoléon.—N'en faut pas. Demande plutôt à Ulric.

Ulric.—J'en ai une. Ben obligé. Sans ça, on

Sam.—Excommunierait Ulric et le *Vichy*.

Ulric (sentencieux).—Et comme la vigilance de tous les instants

Simon-Napoléon.— est le prix de la liberté ! J'ai vu ça dans le "*Vichy*". Qui a trouvé c'te belle phrase ? C'est toé, Sam

Ulric.—Non, elle m'a été soufflée par Joe. Gingras.

Simon-Napoléon.—Je m'en fiche. L'essentiel, c'est qu'une semblable doctrine ne soit pas propagée. J'veux pas, moé, que les Québécois aient l'effronterie de se choisir un maire. Pas de Choquette ! C'est mon ami Poléon qu'il nous faut !

Les trois autres en chœur.—Pas de Choquette ! C'est Poléon qui nous faut !

Simon-Napoléon.—Sans ça j'arrache les rails de mon Transcon. et je les plante au Labrador, où le capitaine Bernier vient de nous annexer 4,000 Esquimaux.

Ulric (lisant le "*Vichy*") : "D'après nous, la première et

principale occupation qui devrait couvrir toutes les autres, aux prochaines élections, serait de porter à l'Hôtel-de-Ville un maire qui marcherait bras dessus bras dessous avec le président du Trancon, dans les rues de Québec, à 3 heures du matin.

Napoléon.—Grand merci ! Pour y rencontrer un reporter. . . .

Sam.—Et voir ton nom à côté des voleurs et des gens qui ne vont pas à la messe tous les jours. . . Rien qu'à y penser, ça m'assèche la gorge. . . Goutez-vous à ce "Three swallows" ?

Simon-Napoléon.—C'est pas de r'fus.

Sam.—Moi, je ne prends que du cream-soda.

Simon-Napoléon.—Comme ça te plaît.

Ulric.—J'avais en envoyer une bouteille à mon ami Jean Dumont, de *L'Évènement*.

Simon-Napoléon.—J'espère ben que tu n'vas pas me lâcher, toé au moins, Poléon. Y en a assez d'autres qui se sont sauvés. Ah ! les amis ! Y en a pus. Ça existe pus.

Ulric.—Soyons prudents. Faut pas trop parler. Moi, j'ai des remords.

Simon-Napoléon.—Des remords, connais pas ça, moé ! Les quatre-vingt-dix noms et prénoms des victimes du pont de Québec sont pas gravés dans mon coeur comme dans celui de Laurier—pas le cigare, mais Wilfrid.

Ulric.—Sam, passe-moi donc la bouteille de "Black and White".

Simon-Napoléon.—C'est pas de r'fus. Y a que cet Ulric pour aimer la boisson à 15 "cènes" le verre.

Napoléon (celui de Saint-Roch).—Mais dites donc, vous autres ? . . . Comment que j'vas faire, moé ? . . . Le "Vichy" va-t-y m'aider ? . . . J'ai toujours voté contre les hôtels. . . .

Ulric (sentencieux).—Il est avec le ciel. . . .

Simon-Napoléon.—". . . des accomodements". Ben diable comme je sais mes classiques sans les avoir jamais lus.

Ulric.—Pour ça, t'es pas fort en discours. Mais t'es business. Poléon aussi.

Simon-Napoléon.—Oui. Pendant mon administration, j'ai endetté la ville de Québec de \$10,000,000. Ça fait \$200,000,000 que je dépense sur mon Trancon et il m'en faudra encore \$400,000,000. Ah ! mes amis m'aiment bien. . . .

Napoléon (une larme à l'oeil).—Je m'présente. C'est entendu. Avec un programme anti-alcoolique. Le "Vichy" peut me soutenir quand même, malgré son programme alcoolique. Je m'arrangerai avec mon confesseur. . . . Par exemple, qui me soufflera mes discours, au Conseil ?

Sam.—Je te les enverrai tout faits du "Vichy".

Napoléon.—J'sais lire que l'écriture en grosses lettres.

Ulric.—Nous t'enverrons les titres.

Napoléon.—Ça, ça me va !

Simon-Napoléon.—Mouillons Poléon dans un verre de "White-Horse" !

Le choeur des sucs :—A bas Choquette ! Vive Poléon !
Vindex.

La Calomnie

La calomnie, monsieur ! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien, et nous avons ici des gens d'une adresse ! . . . D'abord un bruit léger, rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage, *pianissimo* murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille et *piano, piano*, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* de bouche en bouche, il va le diable ; puis tout à coup, ne sait comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'oeil. Elle s'élançe, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un *crescendo* public, un *chorus* universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait !
Beaumarchais.

(Le barbier de Séville).

L'homme de la Situation



Nous sommes heureux de constater que la candidature du sénateur Choquette à la mairie rencontre chaque jour de nouvelles et nombreuses adhésions. Nous n'en sommes pas surpris, car c'est maintenant l'opinion générale à Québec que M. Choquette est l'homme de la situation.

On se plaint, en effet et avec raison, que la ville de Québec est restée en arrière dans la voie du progrès, que ses industries, autrefois florissantes, sont maintenant sur leur déclin, que les citoyens n'ont pas l'esprit d'initiative qui caractérise certaines villes de l'Ouest, par exemple, qui, à peine nées d'hier, comptent déjà une grande population et renferment des industries qui ont pris en peu de temps un essor merveilleux.

On se plaint encore que l'esprit de parti paralyse les québécois, que d'importantes entreprises ont été négligées pour cette raison, et l'on craint que la ville ne reste longtemps en cet état, si un homme aux vues plus larges n'arrive pas enfin à prendre la direction des affaires.

Il faut donc apporter un remède à tous ces maux. Il est de notre devoir de contribuer tous ensemble à pousser notre ville de l'avant dans la marche du progrès, de faire revivre et de développer encore ces industries qui faisaient notre orgueil et qui donnaient à notre population les revenus nécessaires pour lui assurer une vie aisée.

Nous devons à tout prix détruire l'esprit de parti qui anime certains hommes influents et qui empêche notre ville de prendre un essor nouveau.

Nous y réussissons en plaçant à la tête des affaires de Québec un homme dont l'intelligence, l'activité et le dévouement soient universellement reconnus, dont l'esprit d'initiative se soit exercé dans de plus vastes champs d'action, qui soit disposé à se sacrifier et à donner une bonne partie de son temps pour mettre au service de ses concitoyens ses talents et ses qualités, qui ait, en un mot, toutes les aptitudes voulues pour devenir un excellent maire.

Personne ne peut douter que toutes ces qualités, que toutes ces dispositions se rencontrent chez M. Choquette et nous sommes convaincu que les citoyens de Québec sauront le reconnaître le 14 février prochain, ou le 21, au plus tard.

Plus d'un ardent parentiste se plaît à reconnaître que M. Choquette serait un très bon maire et nous en connaissons plus d'un qui a clairement manifesté son désir de voir élire M. Choquette par acclamation.

Nos bons amis, les ouvriers, qui s'y connaissent en hommes et qui savent apprécier les talents et les qualités de ceux qui se dévouent à leur cause, soutiennent M. Choquette et déclarent à qui veut les entendre qu'ils désirent un homme de cette trempe à la tête des affaires municipales.

De plus, M. Choquette possède une grande expérience de la vie publique. C'est là, sans doute, un nouveau titre du sénateur à la mairie de Québec.

Québec est assurée que le prochain maire qui dirigera ses affaires sera un homme digne de toute sa confiance, qui lui donnera une administration modèle, un élan de progrès, et qui en fera une ville des plus florissantes.

THEATRE UNIQUE

Magnifiques et Nouvelles Vues

Changement de Programme Lundi et Jeudi

Matinées 5¢ * Soirées 10¢

Le Lis d'Or (Drame)—De Montigny à Chamonix en chemin de fer (Panorama)—Un mauvais hôte (Drame)—Sarabande Bretonne (Comique)—Romance d'une Jeune Indienne (Drame).

Chanson Française par Melle Alberta, Aussi chanson Anglaise.

Les Sept Péchés Capitaux

Le Québécois, qu'il ne faut pas confondre avec son aîné, *Le Petit Québécois*, nous donne des exemples pour chacun des sept péchés capitaux.

Nous essaierons à notre tour de donner des exemples plus appropriés aux circonstances actuelles.

L'orgueil.

Vouloir être maire quand on peut à peine être échevin.

L'avarice.

Un échevin siège depuis plusieurs années au Conseil-de-Ville où il a accepté la tâche de discuter les choses publiques, et il refuse à ses électeurs comme à ses collègues les flots d'éloquence qui agitent son âme.

L'impureté.

Un laitier vend à six sous la pinte le prétendu lait de ses vaches, tandis que le prix du lait ordinaire est de dix sous, et cela sous l'œil bénévole des autorités municipales.

L'envie.

Une grenouille en creva un jour pour avoir essayé de devenir aussi grosse qu'un boeuf. Je connais un échevin menacé du même sort.

La gourmandise.

L'échevin Napoléon Drouin a attrapé une indigestion de mairie.

La colère.

L'échevin Napoléon Drouin est bien fâché de n'avoir pas les qualités voulues pour faire un maire convenable.

La paresse.

Être élu échevin pour surveiller les intérêts de ses électeurs, et se contenter de ne surveiller que les siens.

Justinus.

Droits d'Auteur

On sait que, dans notre pays, c'est au ministère de l'Agriculture que les écrivains doivent faire enregistrer leurs droits d'auteur s'ils veulent garder le privilège exclusif de publier leurs œuvres. Il en est de même des œuvres des peintres, des graveurs, des photographes, etc., qui sont enregistrées au même endroit que les brevets des inventeurs de machines agricoles et autres.

C'est ainsi qu'à la suite du titre du "Roman d'une Québécoise" dont M. Joseph-Eugène Corriveau vient de terminer la publication et qu'il intitule modestement "odyssée originale de mœurs canadiennes", on peut lire cet avis :

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada par Joseph (sic) Eugène Corriveau au bureau du Ministre de l'Agriculture à Ottawa."

Nous ne voyons aucune objection à ce qu'une œuvre de la valeur de celle que vient de publier M. Joseph-Eugène Corriveau soit enregistrée au ministère de l'Agriculture à côté des pioches dernier modèle, des tableaux de DeGuire, des râtaux automatiques, des vers du jeune

Décarie, des dirigeables de Leclerc, des discours de George Lafontaine et des distributeurs de fumier perfectionnés.

Toutes ces choses sont là tout à fait à leur place.

Mais il est vraiment regrettable que les Arthur Buies, les Thomas Chapais, les Albert Lozeau, les Alfred Decelles, les Eugène Rouillard soient obligés de s'adresser au même endroit pour faire respecter leurs œuvres littéraires et les soustraire aux plagiatés éhontés dont nous avons eu de déplorables exemples tout récemment.

Farce à part, nous prétendons très sérieusement que ce n'est pas au ministère de l'Agriculture que devraient s'enregistrer les droits d'auteur de nos écrivains. Il y a d'autres ministres, que diable ! Il y a le ministre du Commerce, par exemple, le Secrétaire d'Etat qui pourraient, ce me semble, voir efficacement à l'enregistrement des droits d'auteur et des brevets d'invention. Mais que vient faire ici, je vous le demande, le ministre de l'Agriculture ?

Je ne dis pas que M. X. . . , ministre de l'Agriculture, n'est pas aussi capable de remplir ces fonctions que M. Z. . . , ministre du Commerce ou Secrétaire d'Etat.

Je signale seulement le ridicule qu'il y a d'imprimer sous le titre de nos livres :

"Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent dix, par M. A. B., au ministère de l'Agriculture."

C'est souverainement ridicule.

C'est bon pour les ouvrages de ceux qui écrivent avec des pioches.

Aux Etats-Unis, on imprime : "Copyright." Et cela suffit.

En France, on imprime : "Droits réservés." Et cela suffit.

Si la constitution ne permet pas à nos écrivains de s'adresser ailleurs qu'au ministère de l'Agriculture pour se mettre à l'abri des plagiaires, elle ne devrait pas les forcer, du moins, à afficher cette ânerie en tête de leurs livres.

Justinus.

Patriotage

Lorsqu'on lança dans les journaux le "boum" du parc Mauvils, les promoteurs de cette entreprise, au premier rang desquels se trouve M. l'échevin Napoléon Drouin, tentèrent de faire vibrer la corde patriotique en disant :

"Voyez comme nous sommes patriotes ! Nous avons baytisé notre entreprise d'un nom bien canadien. Parc Mauvils ! Ça, c'est canayen. C'est historique. Nous faisons revivre un héros méconnu de l'histoire du Canada. Nous ne faisons pas comme les gens de la "Quebec Land Co.", de la "Montcalm Land Co." ou d'une "Land Co." quelconque. Nous disons : Parc Mauvils."

Ce patriotisme mercantile s'appelle ici du patriotage.

M. l'échevin Napoléon Drouin a donc bien changé depuis quelques années.

Il n'était pas si patriote lorsqu'il donnait à sa manufacture de tabac le nom de "Rock City Tobacco Factory".

Il était aussi anti-patriote lorsqu'il fondait la "Tobacco Curing and Sweating Company."

M. l'échevin Napoléon Drouin est patriote comme le sont beaucoup de gens, c'est-à-dire quand cela fait son affaire.

OUI ET NON

L'un de ces jours derniers, M. l'échevin Napoléon Drouin rencontrait dans un tramway un électeur anglais de cette ville, un de ses fidèles clients qu'il ne reconnaissait pas.

—Good morning, Sir. How is your health ? demande l'anglais qui avait nom Smith.

—Yes, répond M. Drouin en faisant un sourire des dimanches.

—Est-il sourd ? se demande son interlocuteur qui continue :

—I hope your business is going fine.

—No.

—What ? Well, what's the matter ? Is there something going wrong ?

—Yes.

—I am awfully sorry, my dear sir. And what is it ?

—Don't know, répond évasivement M. Drouin avec son meilleur accent anglais.

—It is funny. I thought your business was O. K., as I hear you are going to be a candidate for mayor. Is it true or not ?

—Yes.

—How can it be if your business is as bad as you say ? For I think it takes a lot of money to run an election for mayor by people in Quebec now.

—Yes.

—I suppose you expect some help from other source ?

—Yes.

—Oh ! I see. The merger, perhaps ?

—Don't know.

—You don't know where you will take the money. Well, you should better find out at once. It won't fall down from the sky !

—Yes.

—Do you think really it will fall down from the moon ?

—No.

—Well, what do you think ?

—Don't know.

—Are you crazy ?

—Yes.

M. Smith resta coi. Il ne jugea pas à propos de continuer la conversation.

Un autre électeur, un canadien-français, celui-là, qui connaissait M. Drouin, souffla dans l'oreille de M. Smith, en anglais, naturellement :

"Vous devez excuser M. Drouin. Il n'est ni fou ni grossier. C'est un bon garçon. Mais il ne sait pas parler anglais. C'est un excellent négociant. Ses affaires sont très florissantes. Il fait de l'argent comme de l'eau, et il est capable de dépenser bien des milliers de piastres dans une élection. Le fait est qu'il lui faudrait en dépenser beaucoup pour se faire élire maire de Québec. Mais, entre nous, il n'est pas fait pour être maire de Québec."

"You bet", s'exclama M. Smith.

Justinus.

ON DEMANDE

On demande un professeur d'anglais. Devra avoir beaucoup de patience et s'attendre à avoir affaire à une tête extrêmement dure. S'adresser à M. l'échevin Napoléon Drouin, aux soins du *Petit Québécois*.

On demande un correcteur d'épreuves au *Québécois*. Ne devra pas être trop méticuleux sur la ponctuation et sur bien d'autres choses.

On demande une personne de bonne volonté pour faire comprendre à M. l'échevin Napoléon Drouin qu'il a tort de dépenser inutilement son argent en se laissant porter candidat à la mairie de Québec.

On demande si la police municipale va continuer longtemps à laisser les gamins glisser impunément dans la côte Sainte-Famille, risquant à tout minute de tuer les passants et de s'assommer eux-mêmes.

On demande pourquoi notre confrère *Le Québécois* fait faire ses caricatures moitié en anglais, moitié en français, et s'il est incapable de traduire "Montreal branch" par "succursale de Montréal".

On demande un bon interprète sachant parler également bien le français, l'anglais et le jargon. Devra être surtout ferré sur le gargon. S'adresser à M. l'échevin Napoléon Drouin, aux soins du *Petit Québécois*.

SANS MALICE

Un phénomène.

—Un homme à deux têtes a été vu dans la rue Saint-Jean.

—? ? ? ! ! ! !

—C'était le Dr Joseph Paradis Lavoie qui portait une tête de bœuf sous le bras.

Quelle différence y a-t-il entre le président Taft et notre ami Poulin, pas le petit, mais l'autre ?

Lorsque le président Taft prit possession du fauteuil présidentiel, celui-ci s'écroula sous le poids de ses trois cents livres. Notre ami Poulin se contente d'écraser les bancs de piano.

On dit que le Dr J. P. Lavoie, de l'Immigration, a fait poser des éperons au bout de ses bottes. Ses employés se demandent à quel endroit de leur individualité ils vont mettre leur cuirasse.

On dit que la compagnie du téléphone Bell doit faire construire une salle d'attente dans le voisinage de ses bureaux afin de ne pas laisser geler les pauvres diables qui vont à la rencontre de leurs anges. Les demoiselles du téléphone doivent pétitionner à ce sujet auprès de M. Dauphin.

? ? ?

Savez-vous pourquoi M. Ulric Barthe, rédacteur-en-chef de la *Vigie*, ne fait presque plus de calembours ?

C'est parce que ses quelques lecteurs l'ont menacé, s'il continuait, de le brûler en "effigie". (Pour dire ce calembour avec succès, il faut avoir un bon rhume de cerveau et prononcer : *evvigie*).

Savez-vous ce qu'il y a de plus "fin" dans "Le roman d'une québécoise" dont M. Joseph-Eugène Corriveau vient de terminer la publication ?

C'est le dernier mot qui est imprimé au bas de cet ouvrage : (FIN).

Savez-vous ce que notre ami Damase Potvin (Jean Yves) est venu faire à Québec dimanche dernier ? Damase est venu passer une bague de fiançailles à l'un des plus mignons doigts qui soient.

Bravo ! Damase ! Pourtant, qui l'eût dit il y a quelques mois ! *L'eusses-tu cru toi-même, Damase ?*

Savez-vous qui désire le plus que M. Napoléon Drouin soit élu maire de Québec ?

Ce n'est pas M. Napoléon Drouin. C'est un dictateur déchu qui veut reconquérir indirectement le pouvoir que ses anciens administrés lui ont retiré.

Et savez-vous pourquoi ce dictateur déchu veut que M. Drouin soit élu maire de Québec ?

Ce n'est pas pour promouvoir les intérêts de la ville de Québec. Loin de là.

C'est pour que M. Choquette ne devienne pas maire.

C'est pure vengeance personnelle. Pas autre chose.

—Où se permettre d'être gourmand sans courir le risque d'attraper un indigestion ?

—Au Restaurant du "Cordon Bieu", rue Saint-Joseph, parce que c'est la seule place où l'on mange bien.

PETITES QUEBECOISERIES

M. Jules Fournier, du *Devoir*, est intraitable.

Plusieurs journaux l'ayant qualifié d'écervelé, il les a trouvés idiots.

Le *Pays* a voulu lui concéder beaucoup d'esprit. Fournier l'engueule d'une façon magistrale.

Nous espérons être agréable à Jules Fournier en disant que son esprit a autant de qualités que son caractère a de défauts.

Là ! Sera-t-il content enfin ?

Il est une légende qui doit disparaître. C'est celle qui veut que Simon-Napoléon Parent soit encore et toujours le "boss" à Québec. L'influence de M. Parent à Québec vaut aujourd'hui celle de l'ex-président Castro au Vénézuéla.

L'INFINI

Sur la Mer Noire

*Insondable et plein de mystère
L'Infini roule triomphant,
Et dans son sein porte la terre,
Comme une mère son enfant.*

*La terre à son tour, dans l'espace,
En glissant sur l'immense éther,
Sans la verser porte avec grâce
La coupe verte où dort la mer.*

*Et la mer porte sur ses ondes
Le vaisseau qui se rit des flots :
Et la nef sous ses voiles rondes
M'emporte avec les matelots.*

*Et moi, pauvre oiseau de passage
Que le sort loin d'Elle a banni,
Je porte en mon cœur son image.....
Où je retrouve l'Infini.*

Edouard Grenier.

Dans un journal mal nommé, un certain Esope Lapurée, sous la rubrique de "Choses Bêtes", nous fait d'icelles une longue énumération.

Il n'y manque que l'interminable carcasse du sieur Villandray, celui-là même qui prônait le baisage des pieds en amour. Nul doute qu'à se faire lèche la Plante... des pieds, ce monsieur n'ait envoyé là cette mirobolante cervelle qui a pondu le "Roman d'un Commis Voyageur", oeuvre heureusement interrompue.

"Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier."

Méditez bien cette profonde vérité, M. Drouin !

M. Damase Potvin (Jean Yves) est tellement dépaysé à Montréal qu'il est venu se retremper le canayen à Québec dimanche dernier. Ce pauvre Damase n'est plus reconnaissable. Il a maigri de dix livres. Est-ce la faute de ses patrons du *Devoir* qui l'accablent d'ouvrage ? Serait-ce dû, grand dieux ! aux montréalaises qui se l'arrachent ? Mystère ! Mystère qu'une gentille petite québécoise voudrait bien voir éclairci !

"Ne parlez pas contre M. Drouin", nous dit un de nos amis "C'est un trop bon garçon".

C'est précisément ce que nous pensons. M. Drouin est un bon garçon, un trop bon garçon. C'est même parce qu'il est trop bon garçon qu'il se laisse conduire à la candidature à la mairie comme un mouton à la boucherie.

Nous voulons être bon garçon. Sachant que nos "petites québécoiseries" vont nécessairement déplaire à Alexandre Villandray alias Esope Lapuré qui va sûrement les trouver bêtes et qui va les appeler d'un autre nom, nous lui suggérons : chinoiseries, niaiseries, sournoiseries, iroquoiseries. Cela rime-t-il pas assez richement pour Alexandre ? Nous le laissons libre, tout de même, de choisir un autre qualificatif.

Théâtre et Musique

Notre chronique théâtrale n'a pas paru la semaine dernière, à cause d'une erreur de mise en page.

Voici un extrait de ce que nous avons écrit :

"Les choses ont bien changé, dans le monde théâtral, depuis que le *Petit Québécois* a suspendu sa publication, l'automne dernier.

"Nous avons à Saint-Roch un théâtre florissant. Aujourd'hui, nous en avons deux.

"De prime abord, cela semble être un progrès. Ce n'est pas cela du tout.

"Des querelles déplorables ont scindé en deux parties la troupe du théâtre Populaire dont une fraction importante s'est détachée pour fonder le théâtre Canadien.

"Est-il besoin de le dire ? Il n'y a pas de place pour deux théâtres français à Saint-Roch. L'un tuera l'autre. Le plus tôt l'on se rendra compte de cette vérité, le mieux ce sera et pour le public et pour les artistes.

"Allons ! Un bon mouvement ! Donnez-vous la main et marchez ensemble !" Voilà ce que nous écrivions il y a un peu plus d'une semaine. "L'un tuera l'autre," disions-nous. Cela n'a pas tardé.

A peine notre journal était-il sous presse que nous apprenions la déconfiture du théâtre Populaire. Et pourtant, il y avait là de bons artistes. Leur faute a été leur intransigeance trop absolue devant le goût du public québécois qui va au théâtre. Evidemment, ici comme ailleurs, le goût artistique a besoin d'être réformé. Mais encore faut-il y mettre des ménagements.

En attendant, M. Julien Daoust et Madame Bella Ouellette continuent à attirer la foule au théâtre Canadien.

Voyons ce qui s'y passe.

AU CANADIEN.

Tout comme au National, de Montréal, on nous donne cette semaine, au Canadien, une revue, oeuvre de MM. Julien Daoust, Raoul Collet et Arthur Tremblay.

N'ayant pas vu la revue du National, nous ne saurions faire ici de comparaison. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que "Allo ! Québécoise" obtient un succès de fou-rire au moins égal à celui que les journaux de Montréal nous rapportent de la revue "A. E. OU. U ! Hein !"

Nous ne parlerons pas de la valeur littéraire de "Allo ! Québécoise !" Il n'en faut point chercher dans une oeuvre de ce genre. Disons seulement qu'elle réussit à dérider les plus récalcitrants.

Il y a de bonnes trouvailles. Ainsi la scène du tramway est tout à fait bien, de même que l'illumination de la terrasse.

M. Julien Daoust représente un monsieur de Montréal qui vient visiter Québec et qui a l'heureuse aubaine de se faire guider par l'âme même de Québec, personnifiée par Madame Bella Ouellette. Baptiste, un "habitant" pas bête, les accompagne, et tous trois vont assister à la revue du théâtre Canadien. Tougas, dans le rôle de l'habitant, obtient un succès boeuf.

Bref, sans vouloir autrement apprécier la revue, sachons apprécier le résultat qui est tout bonnement renversant.

M. Julien Daoust et Madame Bella Ouellette obtiennent là l'un de leurs plus éclatants succès, et ils sont fort bien secondés.

A la demande du public, la même revue sera jouée la semaine prochaine, avec scènes nouvelles, décors nouveaux et chansons nouvelles.

AU POPULAIRE.

"Comment en un plomb vil l'or s'est-il changé ?"

Le Populaire, jadis si florissant, va devenir un "scope."

Malgré tout, nous ne désespérons pas de voir revenir les beaux jours d'autrefois au Populaire.

Où est l'homme énergique qui pourra rallier les éléments dispersés de l'ancienne troupe et réussira à faire travailler, la main dans la main, les artistes français et les artistes canadiens, pour le plus grand bien de l'art dramatique à Québec ?

A L'AUDITORIUM.

La troupe soi-disant anglaise de soi-disant opéra qui s'appelle "Lucia Nola" a joué deux semaines à l'Auditorium.

On y a donné d'une façon convenable le "Mikado", "Bohemian Girl" et "Martha". On y a défiguré "Fra Diavolo" et "Carmen".

La prima donna, Madame Lucia Nola, a une très belle voix. Le ténor Taylor et le comique Henderson sont aussi très bons. Mais le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

Frank Nelson est passé de mode. Il n'a presque plus de voix. Quand donc finira-t-il de nous raser avec son "Golden Moon" qu'il introduit dans toutes les pièces ? Voilà bien les américains.

Après l'opéra français de la troupe Hammerstein, c'est piètre.

Cette semaine, la troupe Klark-Urban nous donne de la bonne comédie légère agrémentée de vaudeville. Dans "The College Girl", Miss Mazie Cecil et M. Harden Klark se sont montrés bons comédiens.

La semaine prochaine, la même troupe dans "England's noted stars."

AUX SCOPES.

Les scopes font florès. Ocellier a quitté l'Olympia. Il sera sûrement regretté.

Coullisse.

Les amateurs de musique ont appris avec beaucoup de plaisir l'arrivée à Québec (pour y demeurer définitivement, croyons-nous) de Mademoiselle Georgette Commettant, violoniste, premier prix du Conservatoire de Paris.

Elle faisait partie des premiers violons au dernier concert de la Symphonie et le directeur et les membres de la Société Symphonique en font beaucoup d'éloges. C'est une acquisition dont ils sont fiers.

Mlle Commettant donnera un concert à l'Auditorium le 24 du courant avec le concours de notre ami Paul Dufault, le sympathique ténor canadien, et quelques-uns de nos meilleurs artistes de la Société Symphonique.

Le succès de ce concert est assuré.

"Le Rajah", opéra bouffe en deux actes, musique de M. Jos. Vézina, libretto de M. Ben. Michaud sera donné à l'Auditorium les 14 et 15 mars prochain.

Les répétitions marchent avec beaucoup d'entrain et les "interprètes" sont animés d'un enthousiasme qui permet d'espérer des représentations fort bien réussies de cette oeuvre entièrement québécoise et canadienne-française.

Le fameux *Creatore* fera une grande tournée d'Amérique avec sa fanfare au printemps. *Creatore* est le plus célèbre et le mieux aimé des directeurs de fanfares qui ont déjà donné des concerts en Amérique.

Les musiciens qui composent sa fanfare sont tous des artistes de grande valeur, premiers prix des conservatoires italiens.

Creatore visitera tout probablement Montréal. Dans ce cas, espérons que son impresario consentira à le laisser venir à Québec où il peut être assuré d'une belle réception. Notre public serait très heureux d'entendre cette célèbre fanfare italienne sous la direction de *Creatore*.

Rémi.

Rien de plus changeant que le système d'arrêt des tramways de Québec aux coins de rues. Parfois ils arrêtent avant de traverser les rues transversales, parfois c'est avant. Parfois ils arrêtent au milieu. On ne sait jamais. Il en résulte des inconvénients sans nombre.

Dans les grandes villes, le système d'arrêt des tramways est uniforme. Les tramways arrêtent avant d'avoir traversé les rues transversales, partout et toujours. Ce système est de nature à prévenir les accidents. C'est le plus rationnel. Voilà pourquoi nous désespérons de le voir jamais en vigueur à Québec.

ENTRE NOUS

Messieurs les Marchands,

N'est-il pas vrai que vous perdez patience quand il s'agit de rédiger vos annonces et malheureusement sans succès ?

Je viens, non pas éprouver votre patience, mais vous aider sans que cela ne vous coûte—UN SOU—

J. Gaud. Dumas

BUREAU

47, rue St-Jean, QUEBEC

Pour vos produits Photographiques, pour vos pianos et votre Musique en Feuilles

ALLEZ CHEZ

JOS. BEAUDRY

264, rue St-Jean, Québec.

TELEPHONE 833

Un esthète décadent

Quand le scribe décadent qui fait dans le "Québécois" sous le pseudonyme de Paul Dambre aura fini de nous dérouler le fuseau des réminiscences qu'il tient d'Anatole France et de Jean Richepin, on se demande ce qu'il pourra bien ajouter... de son cru.

Nous comparerions volontiers le cerveau de ce monsieur à un estomac quelque peu délabré :—elle rend ses lectures telles qu'absorbées, sans en tirer grand profit.

Pourtant, un nouvel auteur vient de fixer l'attention de Paul Dambre : Stéphane Mallarmé. Ce symboliste poète inspirait samedi quelques réflexions, "Devant un miroir," à notre esthète québécois.

Quel dommage que les règles syntaxiques aient été envoyées au diable par celui-ci !

"Que tu "fus" "oval ou carré, ô miroir, une figure t'a souri", dit Paul Dambre.

"Que tu "fusses" lettré ou ignare. ô Paul Dambre, tu as odieusement raté cet imparfait du subjonctif", ajouterons-nous.

Ce qui prouve qu'on peut être un excellent comptable sous la pseudonymie de Paul Dambre sans être pour cela grand clerc.

Vindex.

M. NAP. DROUIN

Quelques journaux ont donné, ces jours derniers, cours à la rumeur que M. Nap. Drouin accepterait la candidature à la mairie. Bien d'autres que nous n'ont pas pris la chose au sérieux, mais les souffleurs du parentisme et les souteneurs de *La Vigie* qui veulent à tout prix trouver un adversaire au sénateur Choquette disent que M. Drouin va se jeter dans la lice. Nous le regretterions pour lui. Nous pensons cependant qu'il a assez d'esprit pour comprendre que tout en étant un bon négociant et tout en faisant un bon

échevin, il ferait piteuse mine dans le fauteuil du maire. En supposant le cas extraordinaire qu'il serait élu, ne croit-on pas que ce serait une immense différence avec sir Geo. Garneau. Nous éprouvons de la sympathie pour M. Drouin qui s'est fait une excellente réputation bien méritée d'ailleurs, mais nous ne lui croyons pas la compétence voulue pour remplir les fonctions si importantes de maire de la ville de Québec.

La vieille capitale doit avoir à sa tête un homme qui soit à la hauteur de la situation et qui puisse en toute circonstance faire les honneurs de la cité de Champlain.

Nous croyons que M. Drouin comprend cela très bien puisqu'il disait plaisamment l'autre jour que s'il était élu il lui faudrait immédiatement, comme M. Parent, contracter un gros mal de gorge qui s'aggraverait toutes les fois qu'il serait dans la nécessité de paraître en public.

Franchement, c'est se moquer des gens que de vouloir pousser de l'avant quelqu'un qui n'a pas les aptitudes voulues pour remplir une telle charge.

C'est encore vouloir couvrir de ridicule M. Drouin lui-même.

Si ce dernier pouvait entendre les gorges chaudes que font dans les clubs et les réunions intimes ces gens qui le demandent, il serait parfaitement édifié. La seule raison plausible que l'on donne de sa candidature, c'est qu'il a l'argent voulu pour faire une lutte sérieuse au sénateur Choquette.

Nous faisons ces remarques en toute franchise et espérons que M. Drouin les prendra dans le même esprit.

Que M. Drouin continue donc à représenter les électeurs au conseil de ville comme échevin et comme président de comité, il sera à sa place et nous lui aiderons de notre mieux, mais comme maire, jamais. Il n'en a pas l'étoffe.

Jean-Louis.

(De *La Libre Parole*).

PETITES QUÉBÉCOISERIES

Un grand malheur va fondre sur nous. Alexandre Villandry alias Esope Lapuré, le terrible pamphlétaire, le "grrand" écrivain qui fut jadis un des nôtres et qui nous a tourné le dos, va prendre bientôt, nous dit-on, la direction d'une petite feuille dans l'unique but de nous pourfendre.

Nous n'aurions jamais voulu croire à pareil malheur si l'on ne nous avait montré tout à l'heure un de ses écrits dans lequel notre vieil ami déclare bêtes des choses qui, dans le bon vieux temps, il trouvait admirables.

Ce bon vieil Alexandre ! Ce cher ami tout de même !

Nos innombrables lecteurs sont priés de prendre note que tous les articles de notre dernier numéro ne sont pas de la direction actuelle du *Petit Québécois*. Dans le brouhaha de la réorganisation de notre journal, nous n'avons pu contrôler tous les articles qui ont paru dans ce numéro. Soit dit sans vouloir blesser nos collaborateurs. Nous voulons simplement mettre les choses au point.

Deux anciens amis brouillés, affligés tous deux de la même infirmité—ils louchent effroyablement tous deux—se rencontrent dans le bar Narcisse et, par mégarde, se frappent violemment.

"R'garde donc ousque tu marches !" dit l'un.

"Et toi, rétorque l'autre, marche donc ousque tu r'gardes !"

LAVIGUEUR & HUTCHISON

81 83 & 85, rue St-Jean

Importateurs de pianos et Orgues. Seuls représentants à Québec des célèbres Pianos Heintzman & Co., les favoris des artistes, et des pianos automatiques AUTOPIANOS de New-York.

Prix raisonnables et termes de paiements faciles.

LES VENTES D'INVENTAIRES

SONT

A L'ORDRE DU JOUR

~ CHEZ ~

FAGUY, LEPINAY & FRERE

254-264, RUE SAINT-JEAN

C'EST LE TEMPS DE COMPARER LES PRIX

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

QUAND MEME

*La trouver la plus belle,
aimer ce qui lui plaît,
haïr ce qu'elle hait
et ne croire qu'en elle.*

*Puis apprendre que celle
qui d'amour vous comblait
à d'autres modulait
la même ritournelle.*

*Etre grisé pourtant
par sa bouche qui ment
en soupirant : je t'aime.*

*Savoir faux ce soupir,
en pleurer, en souffrir
et l'adorer quand même.*

Zo MARSAL.

Québec, 1909.

QUESTION DE CLOCHER

« Nous voulons un maire de chez nous ! crient à Saint-Roch quelques agitateurs soudoyés par des gens qui demeurent bien loin de Saint-Roch.

Voilà un cri dont nous ne contesterions pas la légitimité s'il était l'expression véritable des sentiments de la majorité des contribuables de Saint-Roch.

Mais tel n'est pas le cas.

L'a-t-on lancé, ce cri, lorsqu'il a été question de la candidature de M. Cyrille Delage, un citoyen de Saint-Roch, qui aurait pu occuper dignement le fauteuil de maire ?

S'il faut absolument un homme de Saint-Roch, pourquoi aller choisir précisément l'un de ceux qui sont le moins qualifiés pour remplir les importantes et délicates fonctions de premier magistrat de la ville de Québec ?

Si l'on veut absolument le pousser, ce cri de guerre, si l'on veut absolument faire des candidatures à la mairie une simple question de clocher, pourdieu, qu'on cherche un autre homme que l'échevin Napoléon Drouin, un homme capable de dire

deux mots en anglais et cinq en français. Et il y en a à Saint-Roch.

Dans une circonstance comme celle qui se présente à l'heure qu'il est, au moment où Québec est arrivé à un tournant de son histoire, au moment où tout semble concourir à rendre à notre ville la place qui lui est naturellement due, c'est-à-dire l'une des premières parmi les villes du Canada, on n'a pas le droit d'agiter des questions de clocher.

Petites Québécoiseries

Jules Papineau, le vieux "Pap", comme on l'appelle après minuit, greffier-en-chef de la distribution des documents publics à l'Assemblée Législative, maître de cérémonie aux dîners officiels des présidents des deux Chambres Législatives, parent du grand patriote de ce nom, mentor du "juge" Tourangeau, cousin de M. Henri Bourassa, etc., etc., vient d'ajouter à tous ces titres glorieux un nouveau titre qui va les éclipser tous.

C'est celui de maître d'hôtel de M. Arthur Dionne.

Les membres de l'association des Charretiers sont de bien braves gens, et parfois ils font des malices de bon aloi à certains individus qui ne paraissent pas s'en apercevoir. Ainsi, par exemple, nous lisons dans *La Vigie* du 1er février qu'à un euchre donné par les Charretiers, il s'est trouvé qu'un ami de l'Association avait donné une bride pour prix ; et par une drôle de coïncidence, sinon par une malice, c'est M. Sam. Desrochers qui a eu ce prix et qui s'est trouvé bridé. Nous sommes convaincus qu'au prochain euchre, c'est Barthe ou Philippe Paradis qui gagneront la bride.

M. Napoléon Drouin fait d'excellents cigares, un Rose Quesnel très fumable, il vend de bonnes épiceries. Mais possède-t-il l'instruction requise pour occuper le fauteuil de maire de Québec ?

Paul Dambre n'est pas chanceux avec le premier article qu'il consacre à l'encensement de M. Nap. Drouin. Cet article a valu à son journal une poursuite en dommages au montant de \$999.99 de la part du sénateur Choquette. Cela lui apprendra qu'il ne faut pas plus en temps d'élections qu'ailleurs accuser un homme d'avoir organisé un trust auquel cet homme a été absolument étranger.

Parlant de la vignette publiée sur la première page de notre dernier numéro, la *Vigie*, qui la trouve folle, tout naturellement, dit que nous la faisons "distribuer" en ville.

Nous faisons "distribuer" notre journal à la façon de tous les autres journaux, c'est-à-dire que nous vendons autant de numéros possibles aux marchands de journaux qui nous les paient.

La *Vigie* pourrait-elle en dire autant de ses premiers numéros ?

On demande pourquoi l'on ne laisse pas élire par acclamation les candidats ouvriers choisis et appuyés par les organisations ouvrières dans les quartiers ouvriers.

INVITATION A

M. NAP. DROUIN

Le Sénateur Choquette, candidat à la mairie de Québec, a convoqué une grande assemblée publique qui aura lieu dimanche après-midi à la salle Jacques-Cartier, aujourd'hui Théâtre Populaire.

Il y invite ses adversaires et particulièrement M. Nap. Drouin, si tant est que M. Drouin en est un.

THEATRE CANADIEN

RUE FLEURIE

TELEPHONE 3163

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1910

A la demande pressante du public on jouera de nouveau

" ALLO! QUÉBÉCOISE! "

Grande revue d'actualité par MM. Julien Daoust, Raoul Collet & Arthur Tremblay. Le plus grand succès théâtral de la saison à Québec.

Julien Daoust dans " M. de Montréal " Bella Ouellette dans l' " Ame de Québec " Tougas, impayable dans " Baptiste. "

Matinée, 15cts. et 25cts. * * * * * Prix : Soirée : 15cts, 25cts. et 35cts.

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE " DIXIE "